

**Paroisse Saint-Vincent en Val Lamartinien**  
**La Roche Vineuse (Saône-et-Loire)**

**Textes et homélie**  
**du Dimanche 16 Août 2020**

**20<sup>e</sup> Dimanche du Temps Ordinaire – Année A**

**Première Lecture – Livre du prophète Isaïe (56, 1.6-7)**

Ainsi parle le Seigneur : Observez le droit, pratiquez la justice, car mon salut approche, il vient, et ma justice va se révéler. Les étrangers qui se sont attachés au Seigneur pour l'honorer, pour aimer son nom, pour devenir ses serviteurs, tous ceux qui observent le sabbat sans le profaner et tiennent ferme à mon alliance, je les conduirai à ma montagne sainte, je les comblerai de joie dans ma maison de prière, leurs holocaustes et leurs sacrifices seront agréés sur mon autel, 66 (67ar ma maison s'appellera « Maison de prière pour tous les peuples. »

**Psaume 66 (67) (2-3,5,7-8)**

**R/ Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ; qu'ils te rendent grâce tous ensemble !**

Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse,  
que ton visage s'illumine pour nous ;  
et ton chemin sera connu sur la terre,  
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,  
car tu gouvernes le monde avec justice ;  
tu gouvernes les peuples avec droiture,  
sur la terre, tu conduis les nations.

La terre a donné son fruit ;  
Dieu, notre Dieu, nous bénit.  
Que Dieu nous bénisse,  
et que la terre tout entière l'adore !

## **Deuxième Lecture – Lettre de Saint Paul apôtre aux Romains (11, 13-15.29-32)**

Frères, je vous le dis à vous, qui venez des nations païennes : dans la mesure où je suis moi-même apôtre des nations, j'honore mon ministère, mais dans l'espoir de rendre jaloux mes frères selon la chair, et d'en sauver quelques-uns. Si en effet le monde a été réconcilié avec Dieu quand ils ont été mis à l'écart, qu'arrivera-t-il quand ils seront réintégrés ? Ce sera la vie pour ceux qui étaient morts ! Les dons gratuits de Dieu et son appel sont sans repentance. Jadis, en effet, vous avez refusé de croire en Dieu, et maintenant, par suite de leur refus de croire, vous avez obtenu miséricorde ; de même, maintenant, ce sont eux qui ont refusé de croire, par suite de la miséricorde que vous avez obtenue, mais c'est pour qu'ils obtiennent miséricorde, eux aussi. Dieu, en effet, a enfermé tous les hommes dans le refus de croire pour faire à tous miséricorde.

## **Evangile selon Saint Matthieu (15, 21-28)**

En ce temps-là, partant de Génésareth, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon. Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, disait en criant : « Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon. » Mais il ne lui répondit pas un mot. Les disciples s'approchèrent pour lui demander : « Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris ! » Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : « Seigneur, viens à mon secours ! » Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » Elle reprit : « Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Jésus répondit : « Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux ! » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.

## **Homélie du Père Nicolas Goury**

Aujourd'hui les trois lectures convergent vers le même thème, celui de l'appel adressé par Dieu aux hommes qui n'appartiennent pas au peuple juif.

Dans la première lecture, Dieu déclare par son prophète : « Ma maison s'appellera maison de prière pour tous les peuples » tandis que, dans l'Évangile, nous voyons Jésus louer la foi d'une femme étrangère et guérir sa fille. « A cause de la désobéissance des fils d'Israël, dit Saint Paul, les païens ont obtenu miséricorde » mais Israël conserve une place de choix dans le projet de Dieu. Curieux, ce passage de l'Évangile par sa mise en scène provocante ou humour de Jésus, qui cherche à faire réagir ses disciples. Cette femme crie vers Jésus sa détresse, son angoisse, sa fille est malade et elle reprend cette phrase que nous connaissons : « Aie pitié de moi Seigneur, fils de David ! ». C'est dans sa foi la plus profonde et la plus vraie que la Cananéenne supplie Jésus. Elle a entendu parler de lui comme d'un guérisseur mais aussi comme de celui qui est l'envoyé de Dieu, le Messie, le Sauveur.

Dans ce chapitre de l'Évangile de Matthieu, Jésus est à l'étranger, dans la région de Tyr et Sidon, en Phénicie, au nord de la Palestine. Une femme vient à sa rencontre, c'est une incroyante, elle est dans la catégorie de ceux qui n'ont pas la foi. Elle crie. C'est terrible, un cri. Cri de douleur, d'énervement, etc.... Lorsqu'il y a trop de choses à dire, la parole ne suffit plus, c'est un cri qui sort. Le cri de cette femme reconnaît Jésus mais, bien plus encore, ce cri est si fort, si vrai, qu'il est capable d'obliger Jésus à le reconnaître. Les langues étrangères sont peut-être un mur difficile à franchir mais le cri est un langage qui n'a pas besoin de dictionnaire. Je ne suis pourtant pas sûr que nous soyons toujours capables de le reconnaître. Il y a encore trop d'hommes et de femmes qui vivent comme des chiens de par le monde.

La théologienne protestante France Quéré écrit à ce propos : « Jésus s'est fait homme jusqu'aux préjugés ; dans son pays, on n'aime pas les Cananéens ».

Jésus a peu rencontré de païens puisqu'il a fort peu quitté son pays. Il n'a prêché qu'à ses compatriotes juifs, ce dont témoigne cette parole rapportée par Matthieu : « Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritains, allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël ». Pourquoi la rencontre, au hasard du chemin, de cette maman païenne n'aurait-elle pas été pour le Christ un événement inattendu et embarrassant ? Sa réponse à la demande de la Cananéenne est presque méprisante : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens ! ». Mais la femme ne se laisse pas démonter. Avec humour et audace, et aussi peut-être parce qu'elle sent la bonté du Maître, elle transforme l'image offensante en une évocation familière : « Mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres ». Et nous voyons Jésus craquer. Il s'incline devant elle, devant cette volonté féminine. Il revient, et c'est la seule fois, sur son refus.

Ainsi, il fait voler en éclats les idées toutes faites dont il était encore habité.

La pureté rituelle qui sépare le monde païen pour être en contact avec Dieu, il la fait sauter. La véritable impureté, c'est le rejet de l'autre. Et Jésus, ici, commence à enlever la barrière inutile qui sépare les juifs et les païens.

Pour nous, sommes-nous artisans de solidarité et d'unité là où nous vivons ?

L'audace têtue de la Cananéenne bouscule-t-elle notre foi ? Quand tout est désespéré, une mère espère encore. Quelle merveille surprenante ! La foi d'une maman étrangère ouvre le cœur de Jésus aux païens.

Entrons dans une même confiance : « Ta foi est grande, que tout s'accomplisse comme tu le veux ! »

Avons-nous assez de foi, dans notre supplication, pour tous ceux qui s'en remettent à nous parce qu'ils n'en peuvent plus.

Avons-nous cette même force, cette même audace, pour défendre la cause de tous ceux que nous tenons pour perdus alors que Jésus a donné sa vie pour eux ?